

VIVE LE MARXISME-LÉNINISME-MAOÏSME !
VIVE LA GUERRE POPULAIRE !

Amilcar Cabral

Mettre en pratique les principes du Parti

SUR L'APPLICATION DE QUELQUES PRINCIPES DU PARTI

Dans la phase actuelle de notre lutte, et pour renforcer notre organisation face à ses grandes responsabilités, il ne suffit pas de faire fonctionner tous les organismes dirigeants du Parti, ni de faire un bon travail politique et agir efficacement, victorieusement, sur le plan militaire.

Pour que le Parti s'améliore chaque jour et soit à la hauteur de ses responsabilités, il est indispensable d'appliquer à tous les échelons de notre vie et de notre lutte les principes d'organisation et de travail adoptés comme normes fondamentales de son action.

Tel est le cas du principe de critique et d'autocritique pour résoudre les problèmes et contradictions internes, du principe de direction collective dans la direction de la vie du Parti, du principe du centralisme démocratique, et de la démocratie

révolutionnaire pour les décisions à prendre à tous les niveaux et dans l'application des mots d'ordre du Parti.

1. Développer l'esprit de la critique entre militants et responsables. Donner à tous, à chaque niveau, la possibilité de critiquer, de donner son opinion sur le travail et le comportement, ou l'action, des autres.

Accepter la critique, d'où qu'elle vienne, comme une contribution pour améliorer le travail du Parti, comme une manifestation d'intérêt actif pour la vie interne de notre organisation.

Toujours se rappeler que critiquer n'est pas dire du mal, ni intriguer.

Critiquer est, et doit être, l'acte par lequel on exprime une opinion franche, ouverte, face aux intéressés, fondée sur des faits concrets, avec un esprit de justice, pour apprécier la pensée et l'action des autres, avec pour objectif l'amélioration de cette pensée et de cette action.

Critiquer, c'est construire, aider à construire : manifester un intérêt sincère pour le travail des autres et pour son amélioration.

Combattre sévèrement la manie de « mauvaises langues », la tendance à l'intrigue, les « on-dit », les critiques injustes et sans

fondement.

Apprécier la pensée et l'action d'un camarade, n'est pas nécessairement en dire du mal.

Dire du bien, faire des éloges, encourager, stimuler, c'est aussi critiquer.

Tout en étant vigilants contre la vanité et l'orgueil personnels, nous ne devons cependant pas épargner les éloges à ceux qui les méritent.

Faire des éloges avec joie, franchise, devant les autres, à tous ceux dont la pensée et l'action servent bien le progrès du Parti.

Nous devons également appliquer une critique juste, dénoncer franchement, censurer, condamner et exiger la condamnation de tous ceux qui font des actes contraires aux progrès et aux intérêts du Parti ; combattre face à face les erreurs et les fautes, aider les autres à améliorer leur travail.

Tirer la leçon de chaque erreur que nous commettons ou que d'autres commettent, pour en éviter de nouvelles, pour ne pas tomber dans les maladrances où d'autres sont déjà tombés.

Critiquer un camarade ne signifie pas s'opposer à lui, faire un sacrifice dont il est la victime : c'est lui montrer que nous sommes tous intéressés à son travail, que nous formons un seul

corps, que ses erreurs sont un préjudice pour nous tous et que nous veillons, comme des amis et des camarades, à l'aider à vaincre ses déficiences et à contribuer chaque fois plus pour que le Parti devienne toujours meilleur.

Développer le principe de la critique dans toutes les réunions du Parti, de comités et au sein des forces armées.

A la guérilla ou à l'armée, après chaque opération contre l'ennemi, nous devons apprécier les résultats de cette action et le comportement de chaque combattant.

Tirer toutes les leçons de cette action, pour mieux en accomplir de nouvelles. Dans l'enseignement, dans la production, dans les activités commerciales, dans notre assistance - sur tous les plans de notre vie et de notre lutte - nous devons être capables de critiquer et d'accepter les critiques.

Mais la critique (preuve de la volonté des autres de nous aider ou de notre volonté d'aider les autres) doit être complétée par l'autocritique (preuve de notre volonté de nous aider nous-mêmes pour améliorer notre pensée et notre action).

Développer, chez tous les militants, responsables et combattants, l'esprit d'autocritique : la capacité de chacun de faire une analyse concrète de son propre travail, d'y distinguer ce qui est bien de ce qui ne l'est pas, de reconnaître ses propres erreurs et de découvrir les causes et les conséquences.

Faire une autocritique n'est pas dire simplement : « Oui, je reconnais ma faute, mon erreur, je demande pardon », en étant prêt à commettre de nouvelles erreurs.

Ce n'est pas simuler un repentir du mal commis, et au fond être convaincu que ce sont les autres qui ne le comprennent pas.

Faire son autocritique, ce n'est pas non plus une cérémonie pour avoir ensuite la conscience tranquille et continuer à commettre volonté de s'acquitter et bien s'acquitter d'une tâche et une manifestation de notre détermination à s'améliorer chaque jour et à apporter une meilleure contribution au progrès de notre Parti.

Une autocritique sincère n'exige pas nécessairement une absolution : c'est un engagement que nous prenons avec notre conscience de ne plus commettre d'erreurs ; c'est accepter nos responsabilités devant les autres et mobiliser toutes nos capacités pour faire plus et mieux.

S'autocritiquer, c'est se reconstruire soi-même, pour mieux servir.

2. Appliquer progressivement, à tous les niveaux de la direction du Parti, les principes de direction collective.

Tout faire, pour que les organes dirigeants du Parti puissent

réellement fonctionner, non pas sur la base d'une, de deux ou trois personnes, mais de tous ses membres, hommes et femmes.

Direction collective signifie qu'un groupe de personnes et non pas une seule, ou quelques personnes du groupe dirigent, ordonnent ou commandent.

Diriger collectivement, en groupe, c'est étudier ensemble les problèmes pour trouver leur meilleure solution, c'est prendre ensemble des décisions, utiliser l'expérience et l'intelligence de chacun, de tous, pour mieux diriger, ordonner, commander.

Dans la direction collective, chaque personne du groupe dirigeant doit avoir ses propres fonctions, bien définies, et est responsable de l'exécution des décisions prises par le groupe par rapport à ses fonctions.

Diriger collectivement, c'est donner à chaque dirigeant une opportunité de penser et d'agir, exiger qu'il prenne les responsabilités relevant de sa compétence, qu'il ait des initiatives, qu'il manifeste avec détermination et liberté sa capacité créatrice, qu'il serve bien le travail d'équipe qui est le produit des efforts et des contributions de tous.

Diriger collectivement, c'est coordonner la pensée et l'action de tous ceux qui forment le groupe, pour en retirer le meilleur rendement dans l'accomplissement des tâches dans les limites de leurs compétences et dans le cadre des activités et des

intérêts de l'organisation.

Mais, diriger collectivement n'est, ni ne saurait être, comme certains le croient, donner à tous et à chacun le droit d'opinion et d'initiative non contrôlées, créer l'anarchie, le désordre, la contradiction entre dirigeants, la discussion oisive, la manie des réunions sans résultats ; ce n'est pas non plus laisser large place à l'incompétence, à l'ignorance, à l'insolence intellectuelle, pour donner l'impression que tout le monde commande.

S'il est vrai que deux têtes valent plus qu'une, nous devons savoir les distinguer et chaque tête doit savoir exactement ce qu'elle a à faire.

Dans le cadre de la direction collective, nous devons respecter l'opinion des camarades qui ont plus d'expérience, apprendre de l'expérience de ces derniers qui, à leur tour, doivent aider les autres, les moins expérimentés, à apprendre et améliorer leur travail.

Dans le cas de la direction collective, il y a toujours un camarade qui a un poste plus élevé en tant que responsable du Parti, et qui, de ce fait, a plus de responsabilités individuelles, même si la responsabilité des tâches du groupe incombe à tous ses membres.

Nous devons entourer ces camarades de prestige, les aider à se valoriser davantage, mais ne pas permettre qu'ils accaparent le

travail et la responsabilité du groupe.

Nous devons, par ailleurs, lutter contre l'esprit d'accommodement et de manque d'intérêt, la peur des responsabilités, la tendance à tout approuver, à obéir aveuglément sans raisonner.

Combattre l'esprit de chef traditionnel, de patron ou de contremaître parmi les responsables.

Mais combattre aussi l'esprit de vassal, de sujet au service du chef, d'employé zélé, de domestique ou de boy, entre les responsables et les militants.

Dans le cadre de la direction collective, les organes supérieurs du Parti doivent exiger de leurs subordonnés l'accomplissement rigoureux de leurs devoirs, fondés sur la collaboration consciente et constructive.

Les organes inférieurs doivent exiger des organes supérieurs des tâches concrètes à exécuter, des mots d'ordre clairs et des décisions sur des problèmes relevant de leur compétence.

Combattre l'esprit de groupe et de groupuscule, les cercles fermés, la manie du secret entre quelques personnes, les questions personnelles, et l'ambition de commander.

La direction collective doit renforcer la capacité de direction du

Parti et créer des conditions concrètes pour valoriser ses membres.

3. Développer, respecter et faire respecter, dans la pratique des décisions et dans l'accomplissement des mots d'ordre du Parti, l'application correcte du centralisme démocratique.

Limiter concrètement les fonctions de chaque organe dirigeant et des organismes de base, approfondir chaque problème ou chaque nouvelle initiative, prendre des décisions objectives et donner des mots d'ordres clairs pour chaque tâche et la réalisation pratique des mots d'ordre du Parti.

Centralisme démocratique veut dire que le pouvoir de décision, de donner des mots d'ordre, d'établir des tâches - de diriger - est concentré entre les organes ou autorités centrales avec des fonctions bien définies, mais que ces décisions, mots d'ordre, etc., doivent être pris démocratiquement sur la base des intérêts et de l'opinion des représentants des masses, sur la base du respect de l'opinion et les intérêts de la majorité.

En d'autres termes, chaque décision relative à un problème nouveau doit être prise après une vaste et libre discussion de la part des organes concernés, ou de la base au sommet, s'il s'agit d'une question intéressant toute la vie du Parti.

Après cette discussion, et en accord avec les données qui en résultent, les organes centraux prennent une décision qui doit

être immédiatement exécutée à tous les niveaux concernés et sans plus de discussion.

Centralisme, parce que le pouvoir, la capacité de décision de la direction est concentré entre des organes spéciaux et aucun autre organe ou individu ne peut user de ce pouvoir.
Démocratique, parce que l'usage du pouvoir par ces organes ne dépend pas seulement de la volonté de ceux qui commandent, mais qu'il est fondé sur les intérêts et opinions exprimés par la majorité.

Pour pratiquer de mieux en mieux le centralisme démocratique, nous devons être à l'écoute des aspirations et de l'opinion des masses populaires en ce qui concerne chaque problème important de notre vie et de notre lutte, nous devons faire fonctionner tous les organismes de base du Parti et tous les organes dirigeants, développer les critiques et l'autocritique et entourer chaque jour de plus de prestige les responsables et les dirigeants qui accomplissent leur devoir.

Le centralisme démocratique est une école de discipline, de respect de l'opinion des autres, de démocratie et de capacité de mettre en pratique les décisions prises.

4. Appliquer dans tous les aspects de la vie du Parti la démocratie révolutionnaire.

Chaque responsable doit assumer avec courage ses

responsabilités, doit exiger des autres le respect de son activité, et doit respecter l'activité des autres.

Ne rien cacher aux masses populaires, ne pas mentir, combattre le mensonge, ne pas dissimuler les difficultés, les erreurs et les échecs, ne pas croire aux victoires faciles, ni aux apparences.

La démocratie révolutionnaire exige le combat de l'opportunisme, la tolérance face aux erreurs, n'admet pas les excuses sans fondement, les amitiés de la camaraderie fondées sur des intérêts contraires au Parti et au peuple, la manie que tel ou tel responsable est irremplaçable à son poste.

Pratiquer et défendre la vérité, toujours la vérité devant les militants, les responsables, le peuple, quelle que soit la difficulté que puisse engendrer la connaissance de la vérité.

La démocratie révolutionnaire exige que le militant ne craigne pas le responsable, que le responsable ne craigne pas le militant ni les masses populaires.

Elle exige du responsable qu'il vive au sein du peuple, devant et derrière le peuple, qu'il travaille pour le Parti au service du peuple.

Dans le cadre de la démocratie révolutionnaire, le pouvoir vient du peuple, de la majorité, et nul ne doit avoir peur de perdre le pouvoir.

Le dirigeant doit être le fidèle interprète de la volonté et des aspirations de la majorité révolutionnaire, et non pas le maître du pouvoir, le seigneur absolu qui se sert du Parti au lieu de le servir.

Dans le cadre de la démocratie révolutionnaire, nous devons éviter la démagogie, les promesses que nous ne pouvons tenir, l'exploitation des sentiments du peuple et des ambitions des opportunistes.

Nous devons agir en accord avec les réalités, donner à chacun la possibilité de progresser, de constater par son action et celle des autres que le Parti est l'oeuvre collective et que nous appartenons tous au Parti - l'instrument que notre peuple a créé pour la conquête de sa liberté et pour la construction de son progrès.

Dans le cadre de la démocratie révolutionnaire et dans les conditions concrètes de notre lutte, nous devons accroître les forces du peuple, avancer avec courage vers la conquête du pouvoir par le peuple, la transformation radicale de la vie de notre peuple vers une étape où les armes et les moyens de défense de notre révolution seront entièrement détenus par le peuple.

Ne pas avoir peur du peuple et l'amener à participer à toutes les décisions qui le concernent - telle est la condition fondamentale

de la démocratie révolutionnaire que nous devons réaliser progressivement, en accord avec le développement de notre lutte et de notre vie.

La démocratie révolutionnaire exige que les meilleurs fils de notre pays soient à la tête de notre Parti et de notre peuple.

Nous nous devons d'éliminer pas à pas les mauvais éléments de notre Parti, les ambitieux, les opportunistes, les démagogues (les trompeurs du peuple), les malhonnêtes, ceux qui n'accomplissent pas leur devoir, cela afin d'ouvrir davantage la voie à ceux qui comprennent et vivent entièrement la vie de notre Parti, ceux qui désirent en réalité servir le Parti et le peuple, ceux qui accomplissent et veulent accomplir de mieux en mieux leurs devoirs de militants, de responsables et de révolutionnaires.

L'application correcte des principes de la critique et de l'autocritique, de la direction collective, du centralisme démocratique et de la démocratie révolutionnaire constituent les moyens les plus efficaces pour obtenir l'une des plus importantes, sinon la plus importante, victoire de notre vie et de notre lutte, à savoir :

FAIRE EN SORTE QUE NOTRE PARTI APPARTIENNE DE PLUS EN PLUS A CEUX QUI SONT CAPABLES DE LE PARFAIRE.

FAIRE DE NOTRE PARTI UN INSTRUMENT EFFICACE
POUR LA CONSTRUCTION DE LA LIBERTÉ, DE LA
PAIX, DU PROGRÈS ET DU BONHEUR DE NOTRE
PEUPLE EN GUINÉE ET AUX ILES DU CAP-VERT